



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Giacometti, Alberto, *La clairière (Composition avec neuf figures)*, 1950, Bronzeguss, 59,5 x 65,5 x 52 cm (Objektmass), Kunst Museum Winterthur. Beim Stadthaus

Degré de documentation



Nom

Giacometti, Alberto

Dates biographiques

* 10.10.1901 Borgonovo, † 11.1.1966 Coire

Lieu d'origine

Stampa (GR)

Nationalité(s)

CH

Ligne biographique

Sculpteur, peintre et dessinateur actif à Paris. D'abord surréaliste, puis adepte d'une figuration liée à la phénoménologie et à l'existentialisme

Domaines d'activités

sculpture, peinture, dessin, graphique, gravure, lithographie, objet, modelage, sculpture en bronze

Article lexicographique

Fils du peintre [Giovanni Giacometti](#) et d'Annetta Stampa, mère très présente durant toute sa vie, Alberto témoigne dès l'enfance d'exceptionnels dons de dessinateur. Plusieurs séjours en Italie en 1920–21 lui font découvrir Tintoret, Giotto, les ruines antiques – notamment Paestum et Pompéi –, les mosaïques, le baroque. La mort de son compagnon de route assombrit son dernier voyage et marquera son œuvre. C'est en 1922 qu'il arrive à Paris; il étudie la sculpture chez Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande-Chaumière jusqu'en 1927, tout en fréquentant assidûment le Louvre. En 1927, il s'installe dans un petit atelier qu'il ne quittera plus. Il rencontre Alexander Archipenko, Henri Laurens, Jacques Lipchitz et expose ses premières œuvres personnelles comme *Torse* ou *Femme-cuillère* au *Salon des Tuileries*, de 1925 à 1928. Pour gagner leur vie, Alberto et son frère [Diego](#)

réalisent des travaux de décoration pour Jean-Michel Frank et Elsa Schiaparelli ainsi que des bijoux. L'exposition des «plaques» à la Galerie Jeanne Bucher en 1928 est un premier succès pour Giacometti. André Masson s'intéresse à lui et le présente à Michel Leiris qui écrit en 1929 le premier article important sur son œuvre dans *Documents*, la revue fondée par Georges Bataille. Le marchand Pierre Loeb lui propose un contrat. Le jeune artiste expose avec Joan Miró et [Jean Arp](#). Sa *Boule suspendue* de 1930, qu'admirent Salvador Dalí et André Breton, lui permet d'entrer par la grande porte dans le groupe surréaliste dont il partagera jusqu'à fin 1934 les activités. C'est une époque intense marquée par sa première exposition personnelle en 1932 à la Galerie Pierre Colle.

Divers facteurs, dont un engagement politique proche de celui de l'écrivain communiste Louis Aragon, le doute quant au statut artistique des «objets» qu'il réalise, doute accentué par la mort du père en juin 1933 qui l'affecte énormément et lui semble une injonction à reprendre le fil de son œuvre passée, l'éloignent des surréalistes et l'amènent à reprendre l'étude d'après nature en 1935. L'artiste perd amis et marchands mais se rapproche de [Balthus](#), Francis Gruber, André Derain et Pierre Tal Coat qui tentent comme lui l'expérience figurative. Sa traversée du désert jusqu'en 1947 et même un accident en 1938 ne le laissent en rien amer. Bien au contraire, renouvelant son art, il attire l'attention de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir en 1939. Il est entre 1941 et 1945 l'une des grandes figures du cercle réuni à Genève autour d'Albert Skira, Jean Starobinski et Balthus. Rencontrée en 1943, Annette Arm le rejoint à Paris en 1946 et devient sa femme en 1949.

La guerre, ses séquelles, une nouvelle mort brutale dans son entourage ravivent l'inquiétude existentielle de l'artiste qui se marque dans son œuvre d'abord par la diminution puis par l'amincissement des figures. En 1948, Pierre Matisse lui organise à New York une exposition mémorable avec un catalogue préfacé par Sartre et la fameuse «Lettre à Pierre Matisse». Aimé Maeght lui commande ses premiers bronzes et, devenu son marchand, l'expose à Paris en 1951. L'exposition à la Kunsthalle de Bâle en 1950 est la première d'une longue série de rétrospectives dans le monde entier. Samuel Beckett et Jean Genet s'intéressent à son travail. Il expose les *Femmes de Venise* au pavillon français de la *Biennale* en 1956 et reçoit commande d'un groupe sculpté, jamais exécuté, pour la Chase Manhattan Plaza à New York en 1959. Il obtient plusieurs distinctions: prix Guggenheim pour la peinture (1958), prix Carnegie pour la sculpture (1961) et surtout grand prix de la sculpture à la *Biennale de Venise* de 1962. Après Ernst Scheidegger qui avait publié en 1958 un recueil de textes et de photographies de l'artiste, Jacques Dupin lui consacre une monographie, la première, en 1962. En 1965, l'artiste se rend à New York à l'occasion

d'une exposition de ses œuvres au Museum of Modern Art. Giacometti, qui avait été opéré en 1963 d'un cancer de l'estomac, s'éteint en 1966 à Coire.

L'œuvre d'Alberto Giacometti présente deux périodes distinctes. Avant 1935, elle appartient à l'histoire des grands courants de l'avant-garde européenne (cubisme, surréalisme et abstraction). De nouveau figurative après 1935, elle renouvelle les données artistiques de la représentation.

C'est dans l'esprit du courant postcubiste qu'il faut comprendre *Torse* (1925), première œuvre où, renonçant au principe bourdellien d'analyse de la figure en facettes, Giacometti opte pour la construction d'une forme synthétique inspirée de Constantin Brancusi. Viennent ensuite des sculptures influencées par la statuaire africaine (*Femme cuillère*, 1926) et l'art des Cyclades (*Tête qui regarde*, 1928–29). Dans les «plaques» à peine incisées qu'il réalise en 1927–28, tout espace est aboli. De 1930 à 1935, Giacometti, intégré au groupe surréaliste, réalise des sculptures que Dalí appela «objets à fonctionnement symbolique». De *Boule suspendue* (1930), la première de ses «cages», à *Fleur en danger* (1933), la dernière des sculptures horizontales, les «objets mobiles et muets», retirés de l'espace réel et émancipés du socle, incarnent dans un lieu sans échelle l'affrontement de principes opposés et de forces psychiques profondes: l'amour et la mort, l'homme et la femme, l'attraction et la répulsion. Plusieurs sont faits pour être mis en mouvement par la main. Le sculpteur figure les grands thèmes surréalistes au travers de la mante religieuse de *La cage* (1930–31), de l'œil crevé de *Pointe à l'œil* (1932) et du sacrifice de *Heure des traces* (1932). Proche de Bataille, il crée des formes ambivalentes: tel paysage se révèle une tête couchée (*La vie continue*, 1932).

Surréaliste, Giacometti est avant tout sculpteur: ses «objets» dans des structures transparentes héritées de Picasso sont à mettre en relation avec les recherches menées par Jean Arp et par Alexander Calder. Si Giacometti souligne dans la revue *Minotaure* (décembre 1933) que le *Palais à quatre heures du matin* (1932) est le fruit d'une élaboration inconsciente, cristallisant à un moment donné sous le regard étonné de son créateur des pans entiers de sa vie, cette œuvre constitue en outre un remarquable équivalent sculpté des places peintes par Giorgio De Chirico. Mais de *Femme qui marche* (1932) à *L'objet invisible* (1934), une préoccupation nouvelle se fait jour: la réintroduction de la figure et la possibilité d'en donner selon la leçon de l'art égyptien une version synthétisant formes abstraites, «vraies en sculpture», et corps «qui [l']attiraient dans la réalité». Après quelques essais pratiquement abstraits comme *Cube* (1934), Giacometti reprend l'étude d'après le modèle en 1935.

En prenant d'emblée l'analyse de sa vision comme base de la représentation, Giacometti s'écarte aussi bien de la tradition d'Auguste Rodin, qui considère la statue comme objet en soi, que de l'interprétation picassienne de la réalité, pour se rapprocher de «la petite sensation» qu'étudiait Paul Cézanne. L'artiste renonce aux certitudes de la construction et de l'objectalité sur lesquelles son œuvre surréaliste était restée fondée. Il pratique jusqu'en 1946 environ un modelage impressionniste et un dessin silhouetté aux traits redoublés pour restituer ce qu'il voit. En conservant la distance de vision qui diminue les figures, l'artiste représente l'objet en situation (*Pomme sur le buffet*, 1937), anticipant les analyses

phénoménologiques de Jean-Paul Sartre et de Maurice Merleau-Ponty. Pour éviter la dispersion du regard et préserver l'unité de la représentation, il délimite par un cadre fictif – qui deviendra plus tard un simple halo – l'espace autour de la figure peinte (*La mère de l'artiste*, 1937) et place sur des socles surdimensionnés les figures sculptées devenues minuscules pour être saisies dans une vision d'ensemble. Fin 1945, il vit une expérience décisive au cinéma des Actualités de Montparnasse et comprend, en regardant ses voisins, que la profondeur est la dimension par excellence de l'expérience humaine. Après 1946, il parvient à agrandir les sculptures tout en préservant l'intégration de l'espace par un amincissement caractéristique.

Dans un contexte artistique international dominé par l'abstraction, Giacometti propose par ses figures arrachées au vide une nouvelle image de l'homme et des relations qu'il entretient avec ses contemporains et avec le monde. Sartre et Beauvoir rapprochent son œuvre de l'existentialisme. Jean Genet pose pour lui à partir de 1954 et rédige *L'atelier d'Alberto Giacometti*. Au-delà de sculptures expressionnistes comme *Tête sur tige* (1947) ou *Le nez* (1947), les *Femmes debout* de 1946 et *L'homme qui marche* de 1947, images synthétiques à mi-chemin entre étude de vision et épure, donnent à l'artiste la possibilité de réaliser des compositions appelées *Places*. Désormais, ses études phénoménologiques sont reliées à des structures fixes (cage, chariot, boîtes, piédestal, stèle) qui appartiennent à l'histoire de la sculpture et leur confèrent une valeur universelle: ainsi de *Quatre figurines sur base*, *La cage*, *Le chariot* (1950). L'œuvre va alors se déployer sur plusieurs registres: les études de vision comme les multiples portraits sans cesse repris d'Annette, de Diego, de Genet, de Yanaihara, professeur japonais qui commence à poser pour lui en 1956, et de Caroline à partir de 1960, les séries thématiques comme les *Femmes de Venise*, les compositions qui depuis *La place* de 1948–49 (Öffentliche Kunstsammlung Bâle, Kunstmuseum) explorent les relations possibles de trois thèmes plastiques: l'homme qui marche, la femme debout et la tête. Parallèlement, l'œuvre du dessinateur et du lithographe culmine avec *Paris sans fin*, paru à titre posthume en 1969.

Pour Giacometti, la création artistique se concevait comme analyse des phénomènes et des formes sur un substrat fondamental d'expérience anthropologique. Rien ne lui était étranger de ce qui, depuis le fétiche ou le crâne peint, avait traversé depuis des siècles la représentation de l'homme. Dans le face à face avec le modèle, tout était à redécouvrir. La série des bustes d'Annette en 1962, les bustes de Diego et d'Eli Lotar, le photographe, qu'il réalise à la fin de sa vie, en témoignent. Fixer à tout jamais le souvenir d'un visage soumis à la plus intense des scrutations, donner d'une expérience unique les clés qui permettent à celui qui regarde de la renouveler, telle se présente l'œuvre de Giacometti face à sa postérité. Des figuratifs européens (Balthus, Francis Bacon) comme les abstraits américains (Barnett Newman, Donald Judd) et l'artiste postmoderne Robert Smithson ont rendu hommage à son œuvre inclassable.

Œuvres: Kunstmuseum Basel, Kupferstichkabinett; Humlebaek, Louisiana Museum; Londres, Tate Gallery; New York, Museum of Modern Art; Paris, Musée national d'art moderne; Saint-Paul de Vence, Fondation Maeght; Washington, Smithsonian Institution, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden; Kunsthaus Zürich, Alberto Giacometti

-Stiftung.

Sources: Kunsthaus Zürich, Alberto Giacometti-Stiftung;
Paris, Association Alberto et Annette Giacometti.

Thierry Dufrêne, 1998, actualisé 2015

Bibliographie sélective

- Jean Soldini: *Alberto Giacometti. L'espace et la force*. Paris: Éditions Kimé, 2016 (Collection Esthétiques) [traduzione italiana: Alberto Giacometti. Lo spazio e la forza. Milano: Mimesis, 2016]
- *Alberto Giacometti. Catalogue raisonné des estampes*. Sous la direction de Eberhard W. Kornfeld et la Fondation Giacometti, Paris. Paris/Berne: Fondation Giacometti et Editions Galerie Kornfeld, 2016, 2 vol.
- *Alberto Giacometti. Der Ursprung des Raumes*. Kunstmuseum Wolfsburg, 2010-11; Salzburg, Museum der Moderne, 2011. Hrg. von Markus Brüderlin und Toni Stooss, [Texte:] Gottfried Boehm [et al]. Ostfildern: Hatje Cantz, 2010
- Michael Peppiatt: *In Giacometti's Studio*. New Haven: Yale University Press, 2010
- James Lord: *Alberto Giacometti. Die Biographie*. 2., unveränderte Auflage. Frankfurt a.M.: Fischer Taschenbuch, 2009 [Amerikanische Originalausgabe von 1983: Giacometti - A Biography]
- *L'atelier d'Alberto Giacometti. Collection de la Fondation Alberto et Annette Giacometti*, Beiträge von Véronique Wiesinger [et al.], Ausst.-Kat. Centre Pompidou, Paris, 2007.
- *Alberto Giacometti*. Kunsthaus Zürich, 2001; New York, The Museum of Modern Art, 2001-2002. Christian Klemm in Zusammenarbeit mit Carolyn Lanchner, Tobia Bezzola, Anne Umland. Berlin: Nicolaische Verlagsbuchhandlung, 2001
- *Alberto Giacometti. Le dessin à l'oeuvre*. Paris, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, 2001. Sous la dir. d'Agnès de la Beaumelle. Paris: Gallimard, 2001
- *Entweder Objekte oder Poesie, sonst nichts: Alberto Giacometti: Werke und Schriften*. Frankfurt am Main, Schirn Kunsthalle, 1998-99. Herausgeber: Christoph Vitali; [Texte:] Franz Meyer, Michel Leiris und Alberto Giacometti. Zürich: Scheidegger & Spies, 1998
- Thierry Dufrêne: *Alberto Giacometti. Les dimensions de la réalité*. Genève: Skira, 1994
- *Alberto Giacometti. Sculptures - peintures - dessins*. Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 1991-92. Exposition réalisée sous la direction de Suzanne Pagé. Paris, 1991
- Yves Bonnefoy: *Alberto Giacometti. Biographie d'une oeuvre*. Paris: Flammarion, 1991 [traduction anglaise sous le titre *Alberto Giacometti. A biography of his work*, 1991]
- *Die Sammlung der Alberto Giacometti-Stiftung*. [Bearbeitet von:] Christian Klemm. Zürich: Zürcher Kunstgesellschaft, 1990
- Reinhold Hohl: *Alberto Giacometti*. Stuttgart: Gerd Hatje, 1971
- Jacques Dupin: *Alberto Giacometti*. Paris: Maeght, 1962

Lien direct

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000048&lng=fr>

Etat du travail

28.02.2018

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bätschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.